

## JEUDI SAINT 2017

Frères et Sœurs,

Une nouvelle fois, nous voici rassemblés dans cette église pour commémorer la Cène du Seigneur, le dernier repas qu'il prit avec les siens avant de souffrir et de donner sa vie pour nous. Les textes de l'Écriture et la liturgie ont gardé une mémoire précise et rituelle de ce moment essentiel, qui résume à lui seul notre foi et notre action de grâce. La liturgie a dispersé dans le déroulement de la messe ce que les textes rapportent de façon serrée, concomitante.

Déployons chaque verbe de ce qui est rapporté, et tâchons d'y entrevoir la richesse de ce que nous célébrons.

« Il prit le pain ». Cela n'a l'air de rien. Cela semble être un geste commun de dîneur. Pourtant, le pain est ici plus que le pain : il donne à voir ce dont l'humanité se nourrit quotidiennement (« le pain de ce jour, le pain quotidien », avait aussi dit Jésus en nous confiant sa prière), cette humanité dont il a voulu se revêtir. Plusieurs expressions de notre langue nous rappellent que « le pain » est plus que le pain... Ainsi, et par exemple : « Il a mangé son pain blanc... », qui signifie qu'il a connu des joies avant des peines. Jésus a mangé le pain de l'humanité, le pain blanc et le pain noir, il s'est nourri de ses drames, de ses joies, de ses misères et de son allégresse. Ce n'est pas par hasard qu'il est né à Bethléem – dont le nom, traduit de l'hébreu, signifie précisément : « La maison du pain. » Jusqu'au bout, jusqu'au dernier repas, il aura « mangé » notre humanité, avant de se donner lui-même à manger. Et lorsque nous mettons tant de soin à préparer la table eucharistique, par une procession d'offrandes, nous signifions cela dans la liturgie : le Christ vient à la rencontre de l'être humain tout entier, de tout ce qu'il est, de tout ce qui fait sa vie et le nourrit, de tout ce qui fait son drame, aussi. Nous songeons alors à ceux qui manquent de pain, c'est-à-dire des élémentaires conditions de dignité d'une vie humaine, comme la nourriture, certes, mais aussi l'éducation, la santé, une vie sociale et politique respectueuse de chacun. Oui, « Il prit le pain »...

« Il rendit grâce ». C'est le mot qui a donné son nom au sacrement dont nous célébrons ce soir l'origine, il « fit eucharistie ». Jésus rend grâce au Père pour l'humanité qu'il a épousée – n'était-il pas le véritable époux des Noces de Cana ? En faisant lui-même pleinement partie, il l'offre à son Père, il la lui montre, cette humanité, dans sa grandeur et dans sa faiblesse, il la lui remet telle qu'elle est, en s'offrant lui-même en elle. Ainsi devient-il le véritable, le seul prêtre définitif, et ainsi, par le baptême et l'ordination, sommes-nous associés, selon des modes complémentaires et divers, à cet unique sacerdoce du Christ. C'est, dans la liturgie, la grande prière eucharistique, qui s'ouvre par la Préface et son dialogue initial (« Le Seigneur soit avec vous – Et avec votre esprit. » « Elevons notre cœur – Nous le tournons vers le Seigneur. » « Rendons grâce au Seigneur notre Dieu – Cela est juste et bon ») et se poursuit par le récit de l'Institution, encadré des épicleses (des appels à l'Esprit) sur les offrandes et sur le peuple, puis par les grandes intercessions, pour l'Eglise, pour les défunts, pour tous les hommes. C'est le Corps tout entier de Jésus qui s'offre, perpétuellement, qui se donne au Père, et qui ainsi trouve sens et cohésion, « par lui, avec lui et en lui », « par Jésus, avec Jésus, et en Jésus ».

« Il le rompit. » Cette fraction du pain, qui suit dans notre liturgie eucharistique la prière du Notre Père, est un geste aux multiples connotations. Brisure de la vie, certes, don de soi : ce corps brisé, c'est – ainsi que le sang répandu – le signe de la mort qui s'approche et qui est vécue comme l'offrande par excellence. La mort qui atteindra ce Corps offert n'est pas seulement la mort inévitable, c'est l'amour partagé, c'est, en retour de l'offrande qu'on lui a faite, ce que Dieu a de mieux à donner aux hommes : lui-même, son amour, le don de sa Vie par-delà la mort, un don que désormais les hommes vont pouvoir se partager entre eux. Dans le geste du chef de famille juif qui, ayant rassemblé les siens pour le repas de la Pâque, rompt pour eux et leur distribue le pain azyme, le pain de la liberté, il y a cette manière de raconter sans rien dire l'amour offert. Sans rien dire, mais en chantant, tournés vers Celui qui se donne : « Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous, donne-nous la paix. » Nous demandons pardon et paix à l'Agneau sans défaut et sans tache, l'Agneau pascal, l'Agneau offert une fois pour toutes.

« Et le donna à ses disciples. » Le don se montre, s'achève, en quelque sorte. Les disciples sont conviés à venir le recueillir entre leurs paumes ouvertes, à

recevoir dans leurs mains, dans leur bouche et dans leur cœur cette nourriture de l'amour, cette nourriture offerte et qui va leur donner d'aimer. C'est le temps de la communion, de la foi professée en la présence réelle de Celui qui se donne et qui, en donnant son Corps, donne tout de la vie de Dieu : « Le Corps du Christ – Amen ! » Oui, « Amen » : « C'est là un enseignement solide, disent les fidèles qui communient, c'est vrai, j'appuierai désormais ma vie sur cet amour qui m'est offert, sur ce Corps qui vient partager la vie de mon Corps et me greffe à lui, qui me fait devenir Eglise, Corps du Christ, Corps offert, Corps vivant du Christ sur la terre d'aujourd'hui. »

On comprend que l'Eglise ait fait de ce geste, en le racontant, en le ritualisant, un sacrement et, par excellence, le sacrement de l'amour de Dieu : un signe réel, efficace. Et ce signe est enraciné dans une destinée humaine concrète : un homme, Jésus, il y a deux mille ans, a lui-même raconté qui était Dieu en offrant sa vie pour nous tous, et en inscrivant cette offrande lors du repas de la Pâque juive, qui fut avec les siens son dernier repas terrestre. En adorant ce soir le Corps et le Sang, après en avoir nourri notre propre corps et notre cœur, c'est une Personne bien réelle que nous adorons, Fils de notre humanité en même temps que Dieu présent au plus intime de nos vies pour toujours entremêlées.

Oui, « Prenez et mangez-en tous. Ceci est mon Corps, livré pour vous. Prenez et buvez-en tous. Ceci est mon Sang, répandu pour vous. Et faites cela en mémoire de moi. » Amen.

